

LES STANCES DU TROTTOIR

La petite putain qui descend de voiture
À quatre pas de moi, vient faire son métier.
Elle a, dans le regard, la triste éclaboussure
Du crachat méprisant des passants offusqués.

Et pourtant, elle est belle;
Et si c'était ma soeur...
Elle paraît si frêle,
Je vois saigner son coeur.

Elle ne connaîtra pas un temps de repos.
Sa silhouette frémit au vent du boulevard
Devant elle vient de freiner une moto.
Sans un mot, elle monte et se colle au motard.

Et pourtant, elle est belle;
Et si c'était ma femme...
Elle paraît si frêle,
Je vois pleurer son âme.

Si c'était sa façon d'échapper à l'usine ?
Je l'imagine en train de se déshabiller.
Si c'était sa manière de fuir la cuisine
Où sa famille avait voulu la renfermer ?

Et pourtant elle est belle;
Et si c'était ma mère...
Elle paraît si frêle,
Elle semble si fière.

Je ne reverrai pas cette enfant aux yeux morts.
Son image m'étreint, sans pouvoir l'oublier.
Deux mètres de trottoir, c'était tout son trésor,
J'ai senti naître en moi, comme de l'amitié.

Ô, petite inconnue,
Ton souvenir est là.
Peut-être un jour, sais-tu
On se recroisera.